

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51361

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Marie-Louise PELUS, *Wolter von Holsten marchand lübeckois dans la seconde moitié du seizième siècle*, Paris 1981, 609 p. (Collection de l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles, 15).

Voici un ouvrage à citer en exemple pour l'originalité et la rigueur de la méthode selon laquelle il a été conçu, pour la richesse des informations qu'il apporte, pour les facilités qu'il offrira à ceux qui l'utiliseront comme instrument de travail ou comme volume de référence.

L'auteur a entrepris, à travers une monographie consacrée à un marchand lübeckois de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, Wolter von Holsten et à son entreprise, d'exposer les structures et le fonctionnement de ces firmes, moyennes et petites, trop négligées par la recherche historique, mal connues du fait qu'elles ont laissé beaucoup moins de traces que les grandes et qui, de loin, sont pourtant les plus nombreuses, non seulement à Lübeck mais, peut-on dire, dans toute l'Europe de l'époque, les maisons comparables à celle des Fugger constituant, au contraire, de brillantes exceptions (p. 6-7). Alors qu'en France l'étude systématique de la petite entreprise commence à peine et est surtout orientée vers l'époque contemporaine, ce travail est donc, à plus d'un titre, une »première« en quelque sorte.

A partir d'une étude consacrée à un marchand et à son entreprise ce sont, en fait, de très larges pans de la vie économique et de la société lübeckoises qui sont présentés dans ce livre. La base de la documentation est constituée par un fonds conservé, sous le titre de »testament de Wolter von Holsten«, dans la section »institutions privées de bienfaisance« (Private Wohltätigkeitsanstalten) dont l'existence, à elle seule, est tout à fait révélatrice de certains aspects de la vie sociale à Lübeck. La pièce la plus importante de ce fonds est le testament que Wolter von Holsten rédigea, en 1575, peu avant sa mort. Il prévoyait que ce qui resterait de son patrimoine après les dons qu'il faisait aux membres de sa famille et dont il fixait le montant, après ceux en faveur de ses amis et de ses relations, après, enfin, le règlement du passif de la succession, servirait à constituer une rente dont les arrérages devraient être versés, annuellement, pour moitié aux pauvres de la ville et pour moitié à des étudiants en théologie nécessiteux qui s'engageraient à exercer leur ministère de pasteur à Lübeck. Précisons que le capital ainsi dévolu à ces actions de bienfaisance représentait environ 4600 marks de Lübeck, soit à peu près 22 % du montant réel de la succession (p. 41 et suiv. p. 74). La chance a voulu qu'outre le testament, ses exécuteurs aient conservé le Testamentbuch, c'est à dire les comptes de son exécution de même qu'un certain nombre de papiers d'affaires de Wolter von Holsten, notamment sa comptabilité. Donc, d'un côté un testament et les comptes relatifs à son exécution, de l'autre, des papiers permettant d'étudier très largement l'activité et le fonctionnement d'une petite société commerciale spécialisée dans le commerce entre Lübeck et Riga entre 1572 et 1575. Dans le souci louable de ne pas isoler le personnage de son milieu, Marie-Louise Pelus s'est appliquée à utiliser des documents du même type provenant d'autres familles, d'autres firmes commerciales de la ville.

Dans le traitement de ces documents, l'auteur met en évidence ses talents d'analyste et aussi la prudence scrupuleuse avec laquelle il tire des conclusions. Presque à chaque page, il distingue ainsi ce qui lui semble être vérité démontrée et ce qui demeure du domaine de l'hypothèse. Attitude banale dira-t-on? Cela n'est pas si sûr, car il n'est pas commun, surtout pour un sujet dans lequel – l'auteur aime à le répéter – les sources utilisées sont peu nombreuses et souvent fragmentaires, d'écrire un ouvrage dans lequel l'érudition l'emporte toujours sur l'imagination.

Modèle de méthode, ce livre est aussi une mine d'informations, tant sur le personnage qui en est le centre que sur la société lübeckoise et les activités économiques de la ville durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Trois parties dans cet ouvrage: les hommes, l'entreprise, les échanges. La première partie explique comment un jeune immigré westphalien qui restera toute sa vie célibataire, qui n'était que locataire dans les résidences successives qu'il occupa en ville, qui ne reçut jamais le droit de bourgeoisie, donc à la limite, presque un marginal, est pourtant »le type du marchand lübeckois moyen«. On appréciera particulièrement l'analyse que fait (p. 15 et

suiv.) M.-L. Pelus de la condition juridique du »Kopgeselle«, le »compagnon marchand«, qui fut celle de Wolter von Holsten. Le »compagnon marchand« a le statut de résident (Einwohner) et, de ce fait, jouit de tous les droits économiques du bourgeois, mais non de ses droits politiques car il n'est pas considéré comme un citoyen (en allemand, d'ailleurs Bürger désigne à la fois le bourgeois et le citoyen). Pour le devenir, il lui suffit de se marier à Lübeck et d'y devenir propriétaire d'une maison. Luthérien convaincu (voir son testament et le chapitre »l'univers mental et culturel«, p. 71-82), Wolter von Holsten a quitté la Westphalie pour faire fortune et sans doute aussi pour des raisons religieuses, encore que sur ce point l'auteur ne se prononce pas formellement faute de preuves. Avec l'aide de Westphaliens installés depuis longtemps à Lübeck, il réussit à s'intégrer dans la société lübeckoise. Auprès d'eux, il a appris les pratiques commerciales et trouvé les capitaux qui lui ont permis de s'installer à son compte.

A travers cet exemple et grâce aux comparaisons qu'elle a pu établir avec d'autres, M.-L. Pelus peut conclure qu'à Lübeck, la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle est marquée par un enrichissement facile de la moyenne bourgeoisie et que le moteur essentiel de l'ascension sociale »demeure l'enrichissement par la pratique du grand commerce«. Dans le domaine de l'histoire sociale cet ouvrage confirme les travaux les plus récents des historiens de la Hanse, à savoir que l'oligarchie de Lübeck ne cherche nullement à s'assimiler à la noblesse foncière et continue à chercher ses revenus dans le commerce des marchandises et de l'argent et non dans les placements fonciers et dans les constitutions de rentes.

L'entreprise de Wolter von Holsten qui fait l'objet de la seconde partie de cet ouvrage, est exclusivement tournée vers le commerce des marchandises car à Lübeck, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est là que réside la principale source d'enrichissement devant l'armement naval. Les techniques commerciales demeurent archaïques, en Livonie, par exemple, les échanges se font encore par le troc et ce sont des Lübeckois qui agissent ainsi. A Lübeck, le commerçant entreprenant monte une affaire d'import-export, le plus souvent en s'associant soit avec un étranger, soit avec un Lübeckois installé en Livonie ou en Scandinavie. En fait ce qu'on désigne comme entreprise est la somme d'autant de petites associations à deux ou à trois qu'il y a de localités ou de régions extérieures avec lesquelles on commerce. Le chef d'entreprise est celui que l'on retrouve dans chacune de ces associations. Pour M.-L. Pelus, cette forme d'entreprise est alors la plus courante à Lübeck. La ville n'est pas un centre de concentration du capital et comme le phénomène est, alors, à peu près général dans le monde hanséatique, l'auteur y voit une des raisons qui expliquent l'absence, dans les ports hanséatiques, de firmes aussi importantes que celles d'Anvers ou d'Augsbourg.

La troisième partie, consacrée aux échanges, montre que les grandes découvertes se sont accompagnées d'un gros progrès du trafic avec l'Espagne mais qu'en volume, les transactions avec les partenaires traditionnels: Pays-Bas, Scandinavie, Livonie, Russie n'ont pas diminué. Cette constatation n'est peut-être pas très nouvelle, il y a longtemps que l'on sait qu'il faut abandonner cette idée qui a, autrefois, fait prime, à savoir que le développement du commerce atlantique aurait porté des coups sévères à celui des mers intérieures, Méditerranée et Baltique. Narva connut même alors une animation sans précédent, sans doute parce que l'occupation russe en avait fait le principal point de rencontre entre Lübeckois et Moscovites. En exposant pourquoi les activités de Riga ont pris un grand essor, au point qu'elles ont de plus en plus supplanté celles de Reval, M.-L. Pelus apporte, incontestablement, une information nouvelle.

Ce que Wolter von Holsten importait de l'Est, laines, chanvres, cuirs et peaux, suifs, céréales, était presque tout destiné, après avoir été déchargé à Lübeck, à être réexporté vers les Pays-Bas et l'Allemagne moyenne, le plus souvent par l'intermédiaire de marchands étrangers puisque ceux du port n'assuraient que moins de 30 % de ce trafic. On apprend, aussi, que la plus grande partie des marchandises exportées vers l'Est étaient originaires, non des Pays-Bas, de l'Angleterre ou de l'Espagne, mais du Danemark (harengs) et, plus encore, de l'Allemagne moyenne (draps). A Lübeck, le recul constaté des échanges entre l'Ouest, Pays-Bas et

Angleterre, et l'Est, Livonie, est plus que compensé par l'accroissement du trafic avec le vaste hinterland allemand. Bref si le port ne domine plus, comme par le passé, les échanges qui se font dans le nord de l'Europe, s'il est, d'une manière plus générale, distancé par Hambourg, son commerce demeure important dans cette seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Peut-être, suggère l'auteur, cette prospérité renforce-t-elle l'attachement des Lübeckois à des méthodes de commerce archaïques et porte-t-elle en germe le déclin du XVII<sup>e</sup> siècle?

L'auteur, pour expliquer le mécanisme des échanges, a cru devoir consacrer quelques pages aux problèmes monétaires (192–196). On se permettra, à ce propos, quelques remarques. Peut-être eût-il été bon de rappeler que le Mark lübisch a été, au moins jusqu'en 1815, la monnaie de compte utilisée par le commerce international hanséatique et que, sans doute, cela n'est-il pas sans raisons? Il y a quelques inexactitudes à propos du Taler. Le mot est une abréviation de »Joachimsthaler Gulden«, florin de Joachimsthal. Monnaie réelle venue d'Italie, le florin ou Gulden était devenu monnaie de compte dans tout l'Empire, à la suite des édits de 1542 et 1559. Le Gulden frappé avec l'argent des mines de Joachimsthal (Bohême) depuis 1485 environ et équivalent, alors, au florin d'or, avait pris le nom de taler en 1515. Supprimé en 1551, il avait été à nouveau frappé à partir de 1566, sous le nom de Reichsthaler ou Rixdaler. En 1584, il avait été réévalué d'environ 24 % par suite de la hausse de l'argent fin. L'affaiblissement du mark de Lübeck que signale M.-L. Pelus à partir de 1580 traduit, peut-être, en réalité cette réévaluation du taler.

Ce livre, enfin, sera d'une consultation facile pour tous ceux qui auront à l'utiliser: 75 pages de pièces justificatives, de tableaux, de graphiques, de diagrammes et de cartes éloquentes, une copieuse bibliographie, trois index: personnes, lieux, sujets, rendront les plus grands services au lecteur. Le fait n'est pas si commun et il faut en remercier l'auteur et son éditeur. Le livre ne rebutera pas les néophytes, il rendra les plus grands services aux érudits. Il a déjà fait l'objet d'une traduction en allemand: il le méritait largement.

Roger DUFRAISSE, Paris

Pierre-Victor PALMA-CAYET, L'histoire prodigieuse du Docteur Fauste, publ. avec introduction et notes par Yves CAZAUX, Genève (Droz) 1982, 215 S. (Textes littéraires français, 313).

Das vorliegende Werk ist die französische Übersetzung des »Faustbuchs« eines unbekanntem Verfassers, das der Buchhändler Spies 1587 in Frankfurt veröffentlicht hat. Der Übersetzer Palma-Cayet scheint einen mit der Fassung von Spies verwandten Text benutzt zu haben. Er weicht jedoch in der Kapitelabfolge von dieser Vorlage ab und enthält einige Kapitel, die in der von Spies veröffentlichten Fassung nicht enthalten sind. Yves Cazaux hat diese Abweichungen sorgfältig registriert (S. 18), enttäuscht aber ansonsten die Erwartungen des Lesers, da er nicht direkt auf die bekannten deutschen Textfassungen zurückgreift, sondern seine Argumentation auf einer modernen französischen Übersetzung des von Spies veröffentlichten »Faustbuchs« aufbaut.

Palma-Cayets Interesse für das »Faustbuch« deutet der Herausgeber hingegen überzeugend im Zusammenhang mit der Einschätzung von Theosophie, Magie und Alchimie durch die Renaissancehumanisten. Der Übersetzer war ein Humanist, der sich für die Faustgestalt interessierte, weil er Fausts Neugier für Okkultismus teilte. Er gehörte in den Kreis um Heinrich IV., in dem Magie und Alchimie gepflegt wurden. Ursprünglich war er protestantischer Pastor, bevor er, wohl in Nachahmung seines Herrn, zum Katholizismus übertrat. Heinrich belohnte ihn dafür mit einer Professur für orientalische Sprachen am Collège de France und ernannte ihn zum *chroniqueur*, was dem späteren Titel eines *historiographe du roi* entsprach. Sein Hang zur Magie brachte ihn ins Zwielficht. Er suchte wohl deshalb seine